



Vivre de la joie de Dieu et laisser faire le reste



Pauline Nicolas, conteuse, formatrice en relation/communication et mère de quatre enfants a accepté de répondre à nos questions sur la transmission auprès des enfants.

Qu'est-ce que transmettre ?

Un enfant ne retient que 20% de ce que je dis et 80% de ce que je vis ; alors transmettre, c'est d'abord vivre la présence de Dieu dans ma vie. On ne peut pas tricher avec un enfant, encore moins avec un ado. Aujourd'hui, l'adolescent ne va pas recevoir *fais ce que je dis*, on ne peut que lui dire : *Fais ce que je fais...* et encore peut-être suffit-il de faire ! Il me paraît essentiel d'être heureux soi-même en Dieu. Ils ont beaucoup d'exemples de plaisirs mais peu d'expériences autour d'eux d'une joie profonde qui traverse les événements, qui fait vivre debout.

Comment témoigner de la présence de Dieu auprès des enfants, des jeunes ?

Pour ce qui est du tout petit, soyons tranquilles, il est déjà en Dieu. Il nous reste juste à vivre avec lui le moment présent, mettre des mots sur ce qui est vécu, nommer Dieu. Dire ce qui est, et que c'est Dieu. Quand nous vivons un beau moment, devant un beau coucher de soleil, dans les moments d'intimité, d'amour qui nous unissent au tout petit, faisons une place à Dieu qui est avec nous. Transmettre, c'est alors nous aider nous-mêmes à retrouver nos chemins d'enfance.

Avec les plus grands, transmettre, c'est être unifié et ajusté à ce qu'on vit. Même dans une période où ils refusent Dieu ou la religion, ils restent sensibles à la justesse.

Mon fils de 19 ans, athée, a passé plusieurs semaines entre la vie et la mort. Nous voyant vivre au milieu de cette tempête, puissamment soutenus par la prière de notre communauté, dans la paix malgré l'incertitude et la souffrance, il me disait un jour : « Pour moi, Dieu n'existe pas dans ma vie, mais je vois qu'il existe pour vous. » J'ai fait ma part, l'Esprit fera le reste en son heure, si c'est le chemin de mon fils. Ça ne m'appartient pas. Ce n'est pas nous qui donnons la foi, on ne peut pas agir sur l'autre. Dieu nous veut des croyants libres. Alors soyons juste nous-mêmes libres de croire en vrai, concrètement, à chaque instant.

Faut-il pour autant ne rien exiger ?

Si on veut que nos enfants soient un jour des croyants libres, il faut éviter la pression et le projet que l'on peut avoir sur eux, à leur place, ça ne veut pas dire que l'on ne fasse rien avec eux, qu'on ne leur dise rien, qu'on n'exige rien.

Pour qu'un enfant soit lecteur, il faut l'accompagner, lui lire des histoires, faire avec... c'est la même chose pour la foi.

Il ne faut pas passer à côté de toutes les occasions d'autonomie et de choix de l'enfant même au cœur de nos propositions. Si c'est important pour nous que l'enfant aille à la messe, qu'il y ait du choix : y aller avec des amis ou avec nous... et qu'on lui permette d'être acteur de sa foi.

Mais quand on aura tout bien fait avec une bonne volonté indéniable, il est possible que la baguette magique de Mary Poppins n'agisse pas ; c'est alors le moment où jamais de témoigner de la confiance que nous mettons en Dieu. Le Seigneur nous a confié ses enfants : on a fait du mieux qu'on a pu, la suite ne nous appartient pas.

Vous parlez beaucoup de confiance, pouvez-vous en dire plus ?

Je me surprends à dire : « Seigneur, je te confie mes enfants », c'est le comble ! Est-ce qu'on croit vraiment que Dieu nous a confié ses enfants ? Croyons-nous vraiment en un Dieu Père ?

C'est notre foi qui est à l'épreuve quand nous accompagnons nos enfants sur ce chemin : Si nos enfants nous voient confiants, exigeants pour nous-mêmes et surtout heureux dans la joie en toutes circonstances, ils trouvent leur chemin si c'est leur chemin. Nous ne leur donnons pas la foi, c'est le travail de l'Esprit. Pour qui nous prenons-nous ?

Quelquefois j'ai enragé de voir l'un ou l'autre grand ado de nos enfants se détacher de ce qui me semblait si important. Et pourtant, cette importance pour moi, si je la vis dans la paix et la confiance, c'est ce témoignage que l'enfant emportera avec lui. En attendant, si je ne suis pas capable de confiance, j'ai plus à faire avec ma propre foi qu'avec celle de mes enfants...



Vivre de la joie et de la paix de Dieu, qu'entendez-vous par-là ?

C'est vivre sa foi dans une authenticité d'être. Vivre de la joie et de la paix de Dieu, ce n'est pas se couper de ses émotions, ses peurs, ses colères, sa tristesse. C'est au contraire, en les accueillant qu'on va être ajusté à soi-même devant Dieu, en les présentant et alors, il peut agir parce qu'on est vrai avec Lui.

La plus grande paix que j'ai ressentie étrangement, c'est quand mon fils était dans le coma ; j'étais vraie avec moi-même, je ne pouvais rien, alors j'ai tout lâché : Dieu m'a rejointe là où j'étais, au cœur de ma détresse, de l'intensité de ma peur ; je ne pouvais plus jouer un rôle. Mais je pouvais lui laisser de la place. Ouvrir cette porte permet au Seigneur de nous apporter sa paix, sa joie, au quotidien.

On peut vivre cela aussi dans des moments moins intenses ! On peut s'y entraîner et le vivre avec ses enfants. Il s'agit de vivre en les écoutant et en les aidant à prendre conscience de ce qu'ils vivent, relire les événements et leurs ressentis. Si un enfant est en colère, lui permettre de dire sa colère. Et de la dire au Seigneur, n'est-ce pas le cœur des Psaumes d'imprécation ?

Transmettre, c'est peut-être vivre soi-même en Dieu. Et se mettre à l'écoute. Etre à l'écoute des émotions des enfants, leur permettre d'avoir des mots pour les dire, oser dire ce que l'on vit et présenter cela sans jugement moralisateur au Seigneur.

Transmettre, c'est croire que le Seigneur fait le reste.

Pauline NICOLAS

Houlbec Cocherel (Eure)

*Responsable du dispositif Alter-égale
une école des différences à l'ARES*

*(centre de formation missionné
par l'Enseignement Catholique)*